

## FRANCE ÉLECTIONS 2007 : LA CHAPE "BOURRINE"

Nous voici donc arrivés en fin de campagne électorale pour les présidentielles. Nous l'avions joyeusement entamée en faisant référence à la Commedia dell'arte et c'eût été une joie que d'assister à une comédie italienne jouée avec maestria.

Mais cette comparaison était beaucoup trop ambitieuse car le niveau de la campagne tomba - hélas ! - bien bas.

Pourtant, les occasions offertes aux candidats de relever le niveau furent nombreuses...

En vain.

Nombre de meetings, de débats, de déclarations se sont succédé...

Des thèmes apparemment chers à la France ont été évoqués : les 35 heures, les crèches, le soutien scolaire et la dent du petit dernier...

De tous ces longs palabres, nous avons pu constater pourtant quelques approximations de part et d'autre sur des enjeux d'une bien autre envergure comme, par exemple, le pourcentage du nucléaire dans notre consommation énergétique ou le nombre d'enfants handicapés scolarisés.

Mais l'une des plus importantes se trouve bel et bien dans la pratique de la langue française qui, pour certains candidats, n'est pas à la hauteur du poste de chef d'Etat français qu'ils convoitent.

Ni cette maîtrise du "bon Français", ni le bagage culturel nécessaire à cette fonction n'ont été au rendez-vous. Certains rétorqueront bien sûr que les deux vainqueurs du premier tour ont été brillants, sobres, passionnants, loin des intouchables présidentiables d'antan (il est vrai que s'exprimer devant de Gaulle comme un charretier eût été de mauvais aloi !), qu'ils ont su se mettre à la portée du petit peuple etc.

Il n'empêche que vouloir être plus proche du peuple, ce n'est pas tirer la France vers le bas, mais respecter la grandeur et la poésie de notre langue nationale ainsi que son patrimoine culturel.

Nous attendions donc de nos présidentiables qu'ils donnent l'exemple en s'exprimant correctement et qu'ils sachent enrichir l'Autre de leurs propres références.

Cette mission n'a pas été accomplie, ni par Sarkozy citant Jaurès (l'a-t-il seulement lu ?) et refusant qu'on lui prêtât la moindre "fatititude" [1], ni par Ségolène Royal et sa "bravitude" sur la muraille de Chine [2].

Force est de constater que sur ce sujet, les deux candidats frôlent tour à tour les abysses du vide sidéral.

La palme revient toutefois à Monsieur Sarkozy, oubliant presque systématiquement les négations, confondant le pronom relatif "qui" et la conjonction de subordination élidée avec pronom personnel "qu'il" (en clair, il met des ki ki partout) et surtout ne sachant pas encore (c'est d'un niveau de collègue) que le subjonctif du verbe être se dit "soit" et non "soyent" avec le "ye" de "fille", comme le "è" de "chèvre" et le "é" de "bébé" !!! (nous vous épargnons les signes phonétiques).

Nous exprimons ici notre regret le plus profond de tous nos Présidents, depuis de Gaulle jusqu'à Chirac, de gauche ou de droite, qui étaient eux, des hommes de Lettres au patrimoine culturel et artistique incontestable et qui tous, sans exception, ont défendu avec beaucoup d'élégance et de magie du verbe notre chère langue française, pourtant tellement malmenée.

Demain, il faudra cependant bien aller voter. Mais serez-vous surpris d'apprendre que cet acte civique sera accompli de notre part sans coeur ni conviction ?

Pour conclure, laissons le mot de la fin au Président Pompidou, auteur, dans son introduction de l'Anthologie de la poésie française, de ces quelques lignes :

" À vrai dire, les vers ne sont qu'une des multiples expressions possibles de la poésie. Celle-ci est ou peut se trouver partout. Dans un roman comme dans un tableau, dans un paysage comme dans les êtres eux-mêmes, se manifeste parfois je ne sais quelle puissance de rêve, (...) une sorte de plongée dans les profondeurs, provoquant chez le lecteur ou le spectateur une joie mélancolique, une tristesse

complaisante ou désespérée, ou encore une jubilation soudaine, qui sont quelques-uns des effets de la beauté poétique. (...)

Car mon ambition est bien de donner ici l'essentiel de notre poésie, c'est-à-dire les plus beaux vers de la langue française. (...)

M'adressant à un public que je souhaite large, j'ai renoncé à faire le délicat devant des poèmes connus de tous : s'ils me paraissaient beaux, je les ai cités. (...)

Mon principal effort a été d'essayer d'atteindre le juste milieu, de retenir les meilleurs parmi nos poètes et les meilleurs poèmes dans leur oeuvre."

Pour 5,50 euros en livre de poche, vous pouvez reprendre espoir en la politique en vous laissant guider sur les chemins de la poésie française par Georges Pompidou. Livre accessible à tous !

Dernière heure au 16/05/07 :

La rédaction de Vox Populi s'excuse par avance auprès du Canard Enchaîné pour lui pomper purement et simplement ce papier (au fait les gars, en ce qui concerne la perquisition menée par le juge Thomas Cassuto, aucun déchirement intercostal liée au fou-rire ?) mais il tombait tellement à point nommé qu'on n'a pas pu résister ! [3]

On vous le livre donc :

Pour aller plus loin :

Langue à la sauce piquante (des correcteurs du Monde) ;

La langue de Nicolas Sarkozy, de Martin Winckler ;

Technologies du langage, de Jean Véronis ;

Le trésor de la langue française informatisé ;

Le conjugueur (spécial Sarko).

Notes :

[1] Le 18 avril 2007, sur France Inter, à la question de la journaliste Hélène Jouan : « Est-ce que vous craignez qu'il y ait un rendez-vous manqué entre la France et cette campagne ? Est-ce que vous avez l'impression que vous avez été au rendez-vous, que vous avez réussi à susciter le débat ? », Nicolas Sarkozy répond sans hésiter : « Hélène Jouan, ne me prêtez pas une telle fatuité ».

A croire qu'il existe chez Nicolas Sarkozy une réelle fatuité qui provoque ce type d'acte manqué...

[2] "Qui n'est pas venu sur la grande muraille n'est pas brave. Et qui vient sur la grande muraille conquiert la bravitude" a fièrement déclaré la candidate socialiste en janvier 2007.

Pour une héritière Royale, ignorer la bravoure stigmatiserait-il notre déliquescence nationale ?

[3] NB à l'attention du Canard : si ce déni manifeste du droit d'auteur vous importune, nous nous engageons sur simple mail à le retirer illico !